LA TRADUCTOLOGIE : UNE DISCIPLINE EN DIFFICULTÉ ; UN REGARD EPISTEMOLOGIQUE

Marie-Joëlle FRANCIS[1]

Résumé : Bien que la traductologie d'aujourd'hui produise une profusion de recherches, elle semble, quand même, recycler les mêmes problématiques. Ce dévouement pour les études purement descriptives et ce manque de théorisation évoquent une question épistémologique fondamentale : est-ce que la traductologie est une discipline au vrai sens du terme ? Cet article de nature conceptuelle se penche, notamment, sur cette question. Dans une première partie, on définit le concept de disciplinarité en exposant les différentes caractéristiques d'une discipline, avant de les appliquer une à une à la traductologie, dans une deuxième partie. L'article s'achève sur une série d'observations d'ordre épistémologique qui servent à recadrer la discipline en question.

Mots-clés : traductologie, épistémologie, discipline, paradigmes, recherche.

Abstract : Translation Studies has been producing research for forty years now. However, it may seem that the discipline is running out of ideas. The abundance of descriptive studies, along with the lack of new theoretical discourse bring up a fundamental epistemological question: can Translation Studies be considered a discipline? This conceptual research falls into two parts. First, it defines the concept of disciplinarity by outlining the main characteristics of a discipline. Then, it applies its findings to Translation Studies, in order to answer the main question. The article ends with a series of conclusions aiming at reframing the concerned discipline.

Keywords : translation studies, epistemology, discipline, paradigm, research.

Introduction

Il est convenu que la traductologie est apparue dans les années soixante-dix, suite à l'avènement de la pragmatique, une branche de la linguistique qui tient compte de l'usage du langage, et du contexte, plus particulièrement. Son champ d'action fut délimité par Holmes (1972) qui a conféré à la discipline émergeante un caractère plutôt descriptif. Plusieurs recherches importantes dans ce domaine s'inscrivent dans cette tradition. On cite notamment, Toury (1995) et Hermans (2014), entre autres. Le « tournant culturel » des années 80 (Bassnett & Lefevere, 1990 : 12) (Snell-Hornby, 2006 : 47) a, quant à lui, ouvert

[1] École de Traducteurs et d'Interprètes de Beyrouth, Université Saint-Joseph, marie-joelle.francis@net.usj.edu.lb

BDD-A28863 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:22 UTC)

la voie à une profusion d'articles descriptifs mettant en relief la dimension culturelle de l'opération traduisante.

Cependant, le discours théorique sur la traductologie ne cesse de recycler les mêmes problématiques. Preuve en est, le discours de Hans Vermeer en 1992 :

> Whenever one takes the trouble to pursue the hundreds of publications on translation theory and practice today and in former times, one cannot help being assailed by a feeling of frustration. The same problems and the same affirmations about the same problems are repeated again and again : whether it is better to translate literally or freely according to the meaning (or sense) of words or sentences or texts, whether form or meaning (content) of a source text are more important, whether rhyme and rhythm are to be preserved or substituted and so on.[2] (Vermeer, 1994 : 3)

À cette longue liste s'ajoutent des problématiques, déjà vues, sur la scientificité de la discipline et sa relation avec la linguistique, notamment. Le sentiment de frustration, évoqué par Vermeer, ne cesse, ainsi, de s'accentuer une vingtaine d'années plus tard.

De plus, on ne peut pas s'empêcher de remarquer qu'à chaque fois qu'on parle de traductologie, on l'associe, nécessairement, à d'autres disciplines, que ce soit la linguistique, les sciences cognitives ou les études culturelles, pour n'en citer que quelques unes. Cet article même, n'y fait pas exception. Il fait appel cette fois-ci à l'épistémologie.

Le discours théorique sur la traductologie, ou la méta-traductologie, semble, par conséquent, monotone et insipide, à tel point que l'on se demande s'il n'est pas, désormais, enfermé dans un cercle vicieux qui se rétrécit peu à peu. Cette exiguïté théorique sème le doute sur le caractère disciplinaire de la traductologie et évoque une question épistémologique fondamentale : est-ce que la traductologie est une discipline, dans le vrai sens épistémologique du terme ?

Cet article se penche, justement, sur cette dernière question. Le débat proposé est d'ordre épistémologique, à priori, et se divise en deux grandes parties. Dans un premier temps, on essaiera de délimiter le concept de

---

[2] Si l'on prend la peine d'examiner toutes les publications, anciennes ou récentes, destinées à la théorie ou à la pratique de la traduction, on ne peut qu'éprouver un sentiment de frustration. Les mêmes problématiques, et les mêmes affirmations sur les mêmes problématiques sont, à chaque fois, évoquées : faut-il opter pour une traduction littérale ou libre, selon le sens des mots, des phrases ou des textes ? Qu'est-ce qui prime ? La forme ou le sens du texte source ? Est-ce que les rimes et le rythme doivent être conservés ou sacrifiés ? Et ainsi de suite.

BDD-A28863 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:22 UTC)

disciplinarité en s'appuyant sur plusieurs lectures épistémologiques dans le but de dégager cinq critères principaux qui distinguent les disciplines en général. Ensuite, on appliquera ces cinq critères, un à un, à la traductologie d'aujourd'hui afin d'apporter une réponse concrète à la question d'origine.

Cet article, de nature conceptuelle, ne prétend pas, pour autant, mettre fin à un débat qui dure depuis, maintenant, quarante ans, mais essaiera de le transposer au niveau épistémologique dans le seul espoir d'ouvrir la porte à d'autres recherches, plus approfondies, qui remettraient la traductologie sur la bonne voie.

Qu'est-ce qu'une discipline ?

Aussi étrange que cela puisse paraître, il n'existe toujours pas une définition consensuelle du concept de disciplinarité. Les recherches sur ce domaine sont, néanmoins, abondantes, que ce soit dans la tradition épistémologique francophone ou dans des publications anglophones diverses. Il est, pour autant, techniquement et pratiquement, impossible de reconstituer toutes les informations contenues dans ces recherches. Le présent article se contente donc de dégager les caractéristiques essentielles d'une discipline, citées dans les recherches concernées.

Sur une note historique, les premiers aspects de disciplinarité remontent à l'époque hellénistique, et plus précisément à la ligne étroite qui séparait l'Académie de Platon du Lycée d'Aristote. En effet, la théorie des Formes de Platon considérait que le monde est parfait et qu'il ne peut être représenté que par des idées abstraites. Son Académie, par conséquent, ne cherchait pas à vérifier ni à justifier, justement parce que le monde qu'elle étudiait était parfait. Aristote, par contre, estimait que le monde n'est pas parfait et qu'il peut être perçu à travers les sens. Son Lycée, par conséquent, cherchait à justifier et à vérifier à travers l'observation. Cette disparité pourrait être à l'origine de la séparation entre les sciences humaines, inspirées plutôt par des idées du monde parfait, et les sciences naturelles, basées sur l'observation et la vérification.

Sur une note pratique, une discipline devrait remplir une série de cinq critères qu'on énumèrera comme suit :

a. Une discipline est, avant tout, une entité brute. Elle existe d'abord, dans la tête (Frodeman, 2014 : 16). En d'autres termes, une discipline n'est pas un assortiment bien organisé de théories, de pratiques, de textes ou d'applications, mais un mouvement de pensée spontané. Cela dit, institutionnaliser une discipline n'est pas un prérequis pour son existence ; les universités, les centres de recherche et toutes autres entités académiques ne donnent, en aucun cas, naissance à une discipline, mais contribuent, par contre, à sa normalisation et à son institutionnalisation.

b. Une discipline est dynamique par nature (Frodeman, Mitcham & Klein, 2010 : 3-4). Cela signifie que l'espace qu'elle occupe sur la carte du savoir

BDD-A28863 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:22 UTC)

change constamment, grâce à plusieurs facteurs : sociaux, culturels, communicationnels, économiques et politiques. Ses frontières, perméables par nature, se dilatent ou se rétrécissent au fil du temps. Ce dynamisme perpétuel a donné lieu à ce qu'on appelle aujourd'hui interdisciplinarité, multidisciplinarité et transdisciplinarité.

c. Une discipline possède de multiples identités. Elle n'est ni d'ordre social, ni culturel, ni économique, ni politique. Elle est tout à la fois.

Une discipline possède, d'abord, une dimension socio-culturelle parce qu'elle naît dans une société particulière, nourrie d'une culture particulière. L'immigration massive aux États-Unis dans les années soixante, par exemple, a créé de nouvelles identités et affiliations ethniques au sein de la même société. Les universités se sont rapidement trouvées, à l'image de la société américaine, divisées en départements, chacun d'eux réclamant une ethnicité particulière (Department of Black Studies, Native American Studies, Jewish Studies, etc.) (Klein, 2005 ; 165)

La dimension socio-culturelle confère, en effet, à la discipline son dynamisme, parce qu'elle devrait constamment s'adapter à tout changement qui intervient dans la société. Une discipline reflète, ainsi, une image authentique de la société et pourrait prévoir un changement social de large envergure.

Durant son institutionnalisation, la discipline acquiert une nouvelle dimension, à savoir, la dimension politique et économique, sans, pour autant, perdre son identité socio-culturelle. C'est à ce moment-là que la discipline se transforme en un système organisé de connaissance, prêt à être transmis. L'institutionnalisation est, cependant, une épée à double tranchant. Elle favorise, d'une part, la visibilité et la récognition de la discipline, mais, confine, d'autre part, le savoir dans un espace académique et institutionnel bien étroit, nuisant, ainsi, à l'innovation et à la créativité (Klein, 2005 : 72). L'institutionnalisation a bien été contestée, mais si une discipline est abandonnée à son propre destin, elle perdra, sans doute, sa visibilité et sa perméabilité et se refermera sur elle-même. La crainte de nuire à la créativité provient, non seulement de l'institutionnalisation elle-même, mais de l'exiguïté et de l'étroitesse des spécialisations au sein de la même discipline. Ce processus indispensable permet à la discipline de s'autoévaluer en permanence et contribue à l'organisation du savoir (Hadorn, 2008 : vii).

La dimension politique acquise durant l'institutionnalisation est due, bien évidemment, à la compétitivité croissante entre les entités académiques tandis que la dimension économique dépend, surtout, de l'infrastructure et des ressources financières attribuées aux centres de recherche. L'expression « publier ou périr » en est la preuve. Ainsi, le concept de disciplinarité devient diachronique par nature, puisqu'il contient deux instances historiques, à savoir, la naissance de la discipline et son institutionnalisation, séparées par un laps de temps variable.

BDD-A28863 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:22 UTC)

d. Une discipline est complexe. Cela signifie qu'elle est composée de plusieurs composantes qui apparaissent lors du processus d'institutionnalisation.

Une discipline a, en premier lieu, un contenu épistémique de base (Frodeman, 2014 : 16), qui définit son sujet ou son objet. La terminologie s'intéresse, par exemple, aux termes, la zoologie, aux animaux. Le contenu épistémique de base confère à la discipline son identité propre et garantit sa stabilité, sa durabilité et son unité. Pratiquement, le contenu épistémique de base est constitué d'un ensemble de concepts ou de définitions consensuelles qui forment la base et les rudiments de la discipline.

Une discipline possède, aussi, des méthodologies propres, théoriques ou pratiques (Frodeman, Mitcham & Klein, 2010 : 162). Ces méthodologies se composent de théories, de techniques ou de procédures expérimentales qui servent à étudier le contenu épistémique de base. Une discipline peut toujours acquérir de nouvelles méthodologies, mais ne peut, presque jamais, acquérir un nouveau contenu épistémique, sous risque de nuire à son identité.

Une discipline renferme, en plus, des stratégies qui sont, à la fois, académiques et orientées vers le marché du travail. Les stratégies académiques visent à organiser la dimension académique de la discipline, à commencer par son intégration dans le domaine académique, la conception d'un curriculum adapté, la préparation du matériel pédagogique, le développement d'une stratégie d'enseignement efficace, la mise en place de critères d'évaluation fiables, etc. Les stratégies orientées vers le marché du travail visent, quant à elles, à satisfaire les demandes du marché. Elles se permettent d'apporter des modifications mineures à la discipline afin que cette dernière réponde parfaitement aux besoins du marché.

Une discipline possède, finalement, une dernière composante intrinsèque, qui est la recherche. La recherche est étroitement liée à chacune des trois composantes précédentes : elle peut s'intéresser au contenu épistémique de base pour l'infirmer ou le confirmer ; elle peut s'intéresser aux méthodologies pour les développer ou pour trouver de nouvelles méthodologies plus efficaces. La recherche peut aussi s'intéresser aux stratégies adoptées par la discipline pour les parfaire.

e. Toute discipline est affiliée à un ou plusieurs paradigmes, ou à ce que Kuhn appelle une matrice disciplinaire (Kuhn, 1971 : 182). Une matrice disciplinaire est un ensemble de concepts, de théories, de procédures ou de méthodologies qui fournit aux chercheurs d'un domaine particulier les outils nécessaires pour aborder le problème et le résoudre d'une manière adéquate. La matrice disciplinaire est beaucoup plus vaste que le contenu épistémique de base, et n'appartient pas, par conséquent, à une et une seule discipline, mais, tout au contraire, plusieurs disciplines peuvent être affiliées à la même matrice disciplinaire. Ainsi, une discipline n'est plus une entité qui se déplace librement

BDD-A28863 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:22 UTC)

sur la carte du savoir, mais circule et accomplit son dynamisme à l'intérieur de la matrice disciplinaire à laquelle elle appartient. Ceci favorise, évidemment, les relations entre les disciplines, surtout entre celles qui sont affiliées à la même matrice.

Les paradigmes favorisent la stabilité et la continuité de la discipline, à travers ce que Kuhn appelle un changement de paradigme ou une révolution scientifique (Kuhn, 1971 : 6). Une révolution scientifique, selon Kuhn, marque un changement radical des traditions disciplinaires qui transforme les perspectives des chercheurs. Une telle révolution élargit les horizons de la discipline, et augmente la production des connaissances.

La notion de changement de paradigme et de révolution scientifique rappelle, fortement, ce que Bachelard appelle la rupture épistémologique (Bachelard, 1986 : 14). Une rupture épistémologique, selon Bachelard, consiste à détruire des connaissances antérieures pour adopter de nouvelles connaissances. Elle survient suite à une régression ou un état de stagnation qui affecte la discipline à un moment précis de son histoire (Bachelard, 1986 : 13). Quant à la révolution scientifique de Kuhn, elle survient, elle aussi, après une crise qui entraîne la destruction d'anciens paradigmes (Kuhn, 1971 : 67-68). L'originalité de Kuhn se limiterait, ainsi, au concept de matrice disciplinaire qui organise le mouvement des disciplines.

Une discipline serait, alors, un mouvement socio-culturel de pensée, qui s'organise en quatre composantes majeures, à savoir, le contenu épistémique de base, les méthodologies, les stratégies et la recherche, à travers le processus d'institutionnalisation.

Le concept de disciplinarité appliqué à la traductologie

Un regard épistémologique sur la traductologie, nécessite que l'on examine de près les caractéristiques de disciplinarité et qu'on les applique à la discipline en question. Dans ce qui suit, on discutera, un à un, les critères énumérés dans la partie précédente en les confrontant à la traductologie d'aujourd'hui.

a. À un moment donné de son histoire, la traductologie était, sans doute, une entité brute contenue dans la tête des traducteurs, plus précisément, dans la tête de ceux qui ont, à un certain moment, mené une réflexion sur l'acte de traduction qu'ils effectuaient. Cette réflexion prenait la forme de notes de traducteurs ou de préfaces à une traduction achevée. Historiquement on peut situer l'émergence de cette entité à l'époque de Cicéron (106-43 av. J.-C.), qui fut, selon Ballard, l'auteur des écrits théoriques les plus anciens (46 av. J.-C.) en matière de traduction (Ballard, 2007 ; 39-40). Cicéron fut, en effet, le premier traducteur à avoir laissé une preuve tangible de sa réflexion sur la traduction. Dans son texte, Cicéron a justifié sa traduction qui, selon lui, a pris compte du sens dans sa globalité, aux dépens du mot à mot. En d'autres termes, ce texte

BDD-A28863 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:22 UTC)

fut le premier à suggérer une problématique tant contestée en traductologie, à savoir, la traduction littérale ou la traduction libre. C'est l'une des preuves indéniables qui attestent de l'émergence d'un mouvement de pensée brut lié à la traduction.

b. La traductologie est dynamique. Elle ne cesse de se déplacer sur la carte disciplinaire, se rapprochant tantôt d'une discipline, tantôt d'une autre. Les relations étroites entre la traductologie et la linguistique, vivement débattues par les théoriciens, sont une preuve de ce dynamisme. La complicité récente, et parfois contestée, entre traductologie et sciences cognitives, démontre que la discipline en question n'a toujours rien perdu de son dynamisme.

Ce dynamisme est dû évidemment à des facteurs sociaux, culturels, communicationnels, économiques et politiques. L'avènement de la traduction automatique, après la seconde guerre mondiale, par exemple, a conféré au discours théorique sur la traduction un degré supérieur de scientificité, l'éloignant, ainsi, peu à peu de la littérature comparée et, par suite, de la linguistique appliquée (Snell-Hornby, 2006 : 35). La linguistique pragmatique des années soixante-dix a, de même, favorisé le dynamisme de la traductologie, en l'éloignant, encore plus, de la linguistique. L'approche pragmatique adopte, en effet, une démarche plutôt sociale et communicationnelle envers le langage et a contribué directement à la linguistique des textes. Ce changement radical de perspectives dans la discipline voisine a fait ressortir, entre autres, la dimension culturelle impliquée dans l'acte de traduction. Ce qui a poussé la traductologie à se rapprocher des études culturelles et, plus précisément, des théories culturelles, telles que, la théorie des polysystèmes et les théories postcoloniales.

c. La traductologie a, plus ou moins, plusieurs identités. Sa dimension socio-culturelle est bien marquée, puisqu'elle a émergé, comme on l'a déjà vu, dans un cadre socio-culturel et spatio-temporel particulier. Elle n'est pas restée, pour autant, figée dans ce même cadre, mais elle s'est adaptée aux traits culturels particuliers de chaque société. On pense notamment à la traductologie chinoise, marquée par les théories de Yan et de Lu, entre autres (Chang, 2009 : 308-310), à la traductologie francophone et aux Translation Studies anglo-saxons. Cette disparité remarquable, amorcée par les particularités culturelles de chaque société, s'est vite transformée en un élément défavorable, altérant la discipline d'aujourd'hui. Le manque de communication entre les différentes traditions en traductologie a transformé chacune d'elles en un courant fermé. Le schisme entre la tradition francophone et la tradition anglo-saxonne ne cesse de s'élargir donnant lieu à deux sous-disciplines ayant chacune ses intérêts propres et ses méthodologies particulières.

La dimension économique et politique de la discipline en question est, quant à elle, beaucoup moins marquée. En effet, le processus d'institutionnalisation de la traductologie a souffert de plusieurs faux pas, et ceci depuis les années soixante-dix, qui marquent le début de l'institutionnalisation. Cette dernière ne

BDD-A28863 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:22 UTC)

semble jusqu'à présent, guère jouir d'une récognition internationale, que ce soit au niveau des universités ou au niveau des centres de recherche. Il n'existe, surtout pas, un curriculum bien défini pour enseigner la traductologie au niveau universitaire. Certaines universités et écoles de traduction, par exemple, ne se contentent pas seulement de l'aspect pratique de la traduction mais consacrent à l'aspect théorique un curriculum couronné par des études supérieures. Tandis que d'autres universités, se contentent de l'aspect pratique et confient l'aspect théorique, s'il y a lieu, aux départements voisins qui choisissent d'encadrer des recherches ou des thèses en traductologie selon la disponibilité d'encadrants spécialisés.

Cette précarité doit ses origines au clientélisme et au pouvoir absolu qu'exerce le marché de travail sur les universités. La traductologie n'est, effectivement, pas un domaine lucratif ni pour les universités, ni pour le marché du travail.

La traductologie est, cependant, bien présente dans les centres de recherche. Ceci se reflète dans le grand nombre de revues scientifiques dédiées à la discipline. Pourtant, la profusion d'articles descriptifs ou conceptuels, au moment où la dimension empirique et cognitive connaît un essor inégal, suggère un manque de fonds consacrés à la recherche. Les recherches empiriques et cognitives surtout font souvent appel à des technologies avancées (eye tracking, key log, imagerie médicale, etc.) et à des experts dans d'autres domaines. D'où la nécessité de consacrer des fonds considérables, surtout si la traductologie francophone, précisément, veut favoriser et promouvoir ce genre de recherches, assez en vogue dans la tradition anglo-saxonne.

Ainsi, les deux instances historiques qui marquent la diachronie d'une discipline sont bien présentes. Pourtant, et pour des raisons multiples, la discipline n'a pu profiter, comme il se doit, d'aucune instance. Elle a abusé de sa dimension socio-culturelle pour s'enfermer dans des sous-disciplines imperméables à toute communication, et a négligé la dimension économique et politique à tel point qu'elle risque de perdre le peu de reconnaissance universelle qu'elle possède.

d. La traductologie est complexe. Son contenu épistémique de base n'est, pour autant, pas bien défini. En d'autres termes, on ne sait toujours pas à quoi s'intéresse la traductologie exactement. Est-ce qu'elle s'intéresse au texte-langue-culture source, au texte-langue-culture cible, à la stratégie de traduction, aux genres de traduction, au produit de la traduction, à l'évaluation des traductions, au traducteur, etc. ?

Le contenu épistémique de base est censé, par définition, garantir à la discipline son identité, sa stabilité, sa durabilité et son unité. Pourtant la traduction, objet de la traductologie, est une pratique qui, par nature, dépend de

BDD-A28863 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:22 UTC)

plusieurs facteurs constamment variables. Il est donc impossible de reproduire le même acte, et donc de le soumettre à l'étude. Il faudrait par conséquent chercher, au sein de la traduction même, un élément stable qui, lui, peut faire l'objet d'étude. On pense notamment à l'acte de traduction ou à l'opération traduisante. C'est, en d'autres termes, ce qui se passe dans la boîte noire du traducteur au moment de la traduction. L'acte de traduction est alors commun à tous les traducteurs, à tout genre de traduction et ne dépend pas des facteurs sources ou cibles.

Un tel contenu épistémique confère à la discipline une identité bien délimitée et stable. Il unit, en plus, la traductologie en lui créant un intérêt unique et commun. Le schisme entre la traductologie francophone et les Translation Studies anglo-saxons n'est, alors, pas uniquement dû à un manque de communication, mais à un contenu épistémique de base flou, interprété différemment par chaque tradition. Le manque de communication a, en effet, favorisé l'écart sans, pour autant, le créer.

Dans ce sens-là, la traductologie, notamment francophone, manque de méthodologies qui étudient le contenu épistémique de base. La perméabilité des frontières de la discipline et son dynamisme sont, alors, sollicités pour emprunter des méthodologies pertinentes aux disciplines voisines et les adapter aux besoins de la traductologie, dans le cadre de ce qu'on appelle les recherches multi et interdisciplinaires.

La traductologie possède des stratégies académiques et orientées vers le marché du travail, mais elles restent, jusqu'à présent, basiques. La discipline d'aujourd'hui a besoin de renforcer ses stratégies académiques dans le but de favoriser sa présence dans les universités et les écoles de traduction et d'envisager un curriculum adapté et commun pour son enseignement.

Les stratégies orientées vers le marché du travail dépendent, en grande partie, de la dimension économique et politique de la discipline, qui a, tout de même, besoin de favoriser sa présence dans les centres de recherche et de récolter des fonds nécessaires pour promouvoir une recherche efficace et ciblée vers son contenu épistémique de base.

La recherche, quatrième composante d'une discipline, est abondante en traductologie. Cette dernière a, cependant, besoin de recadrer cette composante en la focalisant, non seulement, sur le contenu épistémique de base, mais aussi, sur les méthodologies adaptées à l'étude de son contenu épistémique. En d'autres termes, la discipline a besoin d'optimiser les recherches multi et interdisciplinaires pour profiter au mieux des opportunités qu'offrent les disciplines voisines pour l'étude de son contenu épistémique de base.

e. La traductologie d'aujourd'hui est affiliée à quatre paradigmes qui constituent sa matrice disciplinaire.

Le paradigme pragmatique : la pragmatique linguistique étudie le rapport entre les signes et les usagers des signes. En d'autres termes, la pragmatique

BDD-A28863 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:22 UTC)

considère que la signification du langage ne peut être comprise sans prendre en considération son contexte. Contrairement aux approches syntaxiques et sémantiques, le pragmatisme linguistique a introduit une nouvelle approche contextuelle qui tient compte de la situation concrète dans laquelle le message est émis (Armengaud, 2007 : 5-6).
Cette perspective pragmatique a inspiré, non seulement la pratique traduisante, mais aussi plusieurs théories récentes, comme la théorie interprétative ou les théorèmes de Jean-René Ladmiral, d'où son statut de paradigme.

> Si le travail du lexicographe est d'articuler la signification en grains ponctuels qu'il enfile sur un chapelet alphabétique, le métier du traducteur ne peut tisser son texte que s'il ouvre d'abord ces points de sens sur l'espace d'un contexte, aux deux sens du mot : au sens strict d'un environnement textuel et au sens franglais, très élargi, du contexte situationnel, qui tend de proche en proche à donner la totalité de l'univers et du temps pour contexte au moindre énoncé (Ladmiral, 1994 : 187).

> Le sens des discours qu'ils [les interprètes] comprenaient et restituaient dépassait de loin les significations lexicales ou grammaticales des phrases (Lederer, 1994 : 16).

Le paradigme post positiviste : selon Creswell, le post positivisme répond au besoin d'identifier et d'examiner les causes qui influencent le résultat. En d'autres termes, le post positivisme est une approche dans laquelle les causes déterminent les effets. Le savoir qui découle d'une telle approche est, en effet, basé sur une observation minutieuse de la réalité (Creswell, 2009 ; 7).

La grande majorité des recherches sur la traduction s'inscrit dans cette approche. Ce sont, en grande partie, des études descriptives, donc basées sur l'observation, qui examinent le résultat de la traduction tout en tenant compte, plus particulièrement, des causes qui ont abouti à ce résultat. On pense, notamment, aux études qui examinent comment un ou plusieurs facteurs culturels (cause) ont influencé le produit de la traduction (résultat).

Le paradigme culturaliste : Pour Hall, le paradigme culturaliste considère la culture comme étant un système qui comprend toutes les pratiques sociales (Hall, 1980 : 60). En effet, la culture vue par la traductologie des années quatre-vingt rappelle parfaitement la définition de Hall : les cultures sources et cibles sont étudiées dans leur globalité et semblent appartenir à un système culturel plus vaste. Les recherches en traductologie font, plus que jamais, appel à un ensemble de disciplines qui sert à élucider la globalité de la dimension culturelle impliquée dans la traduction, on pense notamment à l'ethnologie, l'anthropologie, la sociologie, les études féministes et les études du genre.

BDD-A28863 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:22 UTC)

Pourtant la culture d'aujourd'hui est bien différente que celle des années quatre-vingt. La mondialisation, tout comme d'autres facteurs qu'il n'y a pas lieu de citer ici, ont remodelé non seulement la culture en tant que telle, mais aussi la vision qu'on a de la culture. Ainsi, on se demande s'il n'existe pas aujourd'hui une sorte de *cultura franca* commune et globale. Cela dit, la traductologie ne devrait-elle pas se diriger vers un paradigme post culturaliste qui reflète mieux la réalité d'aujourd'hui ?

Le paradigme empirique : La traduction d'aujourd'hui regorge d'études basées sur l'observation de l'acte de traduction. Ces études envisagent l'acte de l'extérieur, dans son ensemble, sans pour autant l'examiner de l'intérieur ou le disséquer. Ces études ont certainement contribué à l'essor de la traductologie en améliorant, par exemple, la qualité de la formation en traduction et en dévoilant les circonstances optimales pour l'accomplissement de l'acte. Ces études ont aussi favorisé le dynamisme de la discipline en l'associant à d'autres disciplines voisines, telles que la didactique, l'ergonomie, la psycholinguistique, entre autres.

Cependant, si la traductologie veut changer de contenu épistémique de base pour s'imposer en force sur la carte disciplinaire, il lui faudrait un autre changement de paradigme, et donc, dans le sens kuhnien, une révolution scientifique. Elle devrait opter pour le paradigme exploratoire-cognitiviste pour élucider ce qui se passe dans la boîte noire du traducteur. Les études en traductologie ne doivent plus se contenter d'observer, mais d'explorer et de disséquer. De plus, l'acte de traduction est, en effet, un acte subjectif, par nature, puisqu'il est accompli par un être humain. Contrairement au behaviorisme et au réductionnisme, le cognitivisme fait place à l'interprétation, donc à la subjectivité. Ce paradigme des années cinquante prône l'existence d'états mentaux différents, qui ne peuvent pas être réduits à leur état physique (Andler, 2004). La dimension non-physique fait toute la différence avec le behaviorisme qui, lui, s'avère incapable d'étudier l'acte de traduction, ainsi réduit à une série de comportements. Le cognitivisme qui repose sur deux dimensions, fonctionnaliste et computationnelle, s'avère plus adapté à la subjectivité de l'opération traduisante surtout dans sa dimension fonctionnelle. Des recherches ont déjà été entreprises dans ce sens, on cite, notamment, Muñoz Martín qui a introduit, dans une série de publications (Muñoz Martín, 2010a, 2012b, 2013) le paradigme cognitiviste qui vise à rapprocher la traductologie des sciences cognitives dans le but d'élucider les processus cognitifs qui caractérisent l'acte de traduction.

Conclusion

Dans ce qui précède, on a dégagé, dans un premier temps, les cinq critères qui font d'un champ de connaissance une discipline en soi. Ces critères généraux ont été analysés puis, par la suite appliqués, un à un, à la traductologie

BDD-A28863 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:22 UTC)

d'aujourd'hui, dans le but de répondre à une question épistémologique fondamentale qui tourmente certains traductologues : *est-ce que la traductologie est une discipline ?* Cette lecture épistémologique globale s'achève, ainsi, par une série de conclusions :

- Les deux instances historiques de l'émergence d'une discipline sont bien présentes dans le cas de la traductologie. Son institutionnalisation, par contre, reste timide et manque d'audace et d'organisation, non seulement pour trouver un curriculum adapté pour son enseignement, mais aussi pour récolter les fonds nécessaires pour entreprendre des recherches de valeur.
- Le contenu épistémique de base de la traductologie d'aujourd'hui est flou et mal délimité. On ne sait toujours pas à quoi elle s'intéresse exactement. La traductologie de demain, pour reprendre l'expression de Ladmiral, aurait donc besoin d'adopter un nouveau contenu épistémique, à savoir, l'acte de traduction qui lui garantit unité, stabilité et durabilité.
- Pour mieux gérer son nouveau contenu épistémique, la traductologie de demain aurait aussi besoin d'optimiser ses méthodologies, à savoir ses mécanismes théoriques ou pratiques qui servent à mieux aborder le nouveau contenu épistémique.
- Finalement, la traductologie de demain devrait adopter, au moins, un nouveau paradigme, notamment, le paradigme cognitiviste afin de se rapprocher des disciplines qui l'aideraient à aborder son nouveau contenu épistémique d'une manière efficace.

Un tel changement ouvrirait les portes de la traductologie, dans toutes ses dimensions, même pédagogiques et didactiques, à un nouveau monde, mais il reste, entre autres, à conceptualiser, en premier, une méthode de recherche multi ou interdisciplinaire adéquate, entre les disciplines concernées, pour que le profit soit mutuel.

Bibliographie :

Armengaud, F. (2007). Introduction. Dans *La pragmatique* (pp. 3-14). Paris : Presses Universitaires de France.

Bachelard, G. (1986). *La Formation de l'Esprit Scientifique : contribution à une psychanalyse de la connaissance objective* (13th ed.). Paris : Librairie philosophique J. Vrin.

Bachelard, G. (2013). *Le nouvel esprit scientifique* (Quadrige ed.). Paris : Presses universitaires de France.

Ballard, M. (2007). *De Cicéron à Benjamin : Traducteurs, traductions, réflexions*. Villeneuve dAscq: Septentrion.

Bassnett, Susan & Lefevere, André (eds). 1990. *Translation, History and Culture*. London: Pinter.

BDD-A28863 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:22 UTC)

Becher, T., & Trowler, P. (2008). *Academic tribes and territories: intellectual enquiry and the culture of disciplines*. Buckingham: Society for Research into Higher Education & Open Univ. Press.
Chang, N. F. (2009). Repertoire Transfer and Resistance; The Westernization of Translation Studies in China. *The Translator, 15*(2), 305-325. doi:10.1080/13556509.2009.10799283
Creswell, J. W. (2009). *Research design* (3rd ed.). Sage.
Crumley, Jack S. (2009). *An introduction to epistemology*. Second ed., Peterborough, Ont., Broadview Press.
Daniel Andler, *Introduction aux sciences cognitives*, Gallimard, Paris, coll. Folio essais, 2004.
Frodeman, R. (2014). *Sustainable knowledge: a theory of interdisciplinarity*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
Frodeman, R., Mitcham, C., & Klein, J. T. (2010). *The Oxford handbook of interdisciplinarity*. Oxford: Oxford University Press.
Gerson, L. P. (2009). *Ancient epistemology*. Cambridge: Cambridge University.
Hadorn, G. H. (2008). *Handbook of transdisciplinary research*. Dordrecht: Springer.
Hall, S. (1980). Cultural studies: Two paradigms. *Media, Culture & Society,2*(1), 57-72. doi:10.1177/016344378000200106
Hermans, T. (2014). The manipulation of literature studies in literary translation. Abingdon, Oxon: Routledge, Taylor & Francis Group.
Holmes, J. (1972), « The Name and Nature of Translation Studies », in Holmes (1988).
Klein, J. T. (2005). *Humanities, culture, and interdisciplinarity: the changing American academy*. Albany: State University of New York Press.
Kuhn, T. S. (1971). *The structure of scientific revolutions* (Second ed.). Chicago : University Press.
Ladmiral, J. (1994). *Traduire : Théorèmes pour la traduction*. Paris : Gallimard.
Lederer, M. (1994). *La traduction aujourdhui : Le modèle interprétatif*. Paris: Hachette.
Martín, R. M. (2010a). On paradigms and cognitive translatology. *American Translators Association Scholarly Monograph Series Translation and Cognition,* 169-187. doi:10.1075/ata.xv.10mun
Martín, R. M. (2010b). Leave no stone unturned: On the development of cognitive translatology. *Translation and Interpreting Studies The Journal of the American Translation and Interpreting Studies Association Translation and Interpreting Studies, 5*(2), 145-162. doi:10.1075/tis.5.2.01mun
Martín, R. M. (2013). More than a way with words: The interface between Cognitive Linguistics and Cognitive Translatology. *Cognitive Linguistics and Translation,* 75-98. doi:10.1515/9783110302943.75
Osborne, P. (2015). Problematizing Disciplinarity, Transdisciplinary Problematics. *Theory, Culture & Society, 32*(5-6), 3-35. doi:10.1177/0263276415592245
Simon, G. (2008). Sciences et histoire. Paris: Gallimard.
Siskin, C. (1994). Gender, Sublimity, Culture: Retheorizing Disciplinary Desire. *Eighteenth-Century Studies, 28*(1), 37-48. doi:10.2307/2739222

BDD-A28863 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:22 UTC)

Snell-Hornby, M. (2006). *The turns of translation studies new paradigms or shifting viewpoints?* (Vol. 66). Philadelphia, PA : John Benjamins.
Soler, L. (2000). *Introduction à l'épistémologie*. Paris : Ellipses édition marketing.
Toury, G. (1995). *Descriptive translation studies and beyond.* Amsterdam: J. Benjamins Pub.
Vermeer, H. J. (1994). Translation today: Old and new problems. *Translation Studies: An Interdiscipline Benjamins Translation Library,* 3-16. doi:10.1075/btl.2.03ver.

BDD-A28863 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:22 UTC)